

cents louis d'or. Après ce vol, ils leur avaient permis de continuer leur route et le chef avait crié :

—Je suis Jean de Melun, qui sait écorcher les anguilles sans les faire crier.

Le bandit ne nia point le fait, et même il confirma l'exactitude du signalement des deux voyageurs que le voiturier avait été invité à donner.

—Il importe, dit le juge examinateur, que ces deux voyageurs soient retrouvés.

Et, après avoir communiqué à Postel tout ce qu'il avait appris sur leur compte, le magistrat pria l'exempt de se mettre à leur recherche.

Celui-ci remonta à Corbeil, retrouva le voiturier de Gentilly, recueillit de nouveaux renseignements et, comme un chien en quête, commença à flairer un gibier.

D'où venait que des gens si riches voyageaient en charrette ? Quelques paroles imprudentes, sans signification pour un voiturier, et cependant retenues par ce dernier, excitèrent ses soupçons. De la carrière parisienne il revint à Fontainebleau et de là se rendit à Montereau. Là les traces furent plus difficiles à retrouver. Les deux voyageurs n'avaient laissé dans cette ville aucun souvenir de leur passage.

Assez désappointé, Postel réfléchit que les voyageurs, s'étant sans doute dirigés vers une grande ville, lui laissaient peu de chance, seraient difficiles à rejoindre et en définitive n'auraient peut-être pas l'importance qu'il leur supposait.

Mais, en examinant la localité, il se dit : Ils ont dû se diriger par Bray et s'arrêter dans ce village. Bray n'est pas loin. Dans une auberge, on bavarde plus volontiers que dans un hôtel. Allons encore jusqu'à Bray.

Il enfourcha le cheval qu'il avait loué et quitta Montereau. En route, il rencontra la maréchaussée, causée avec le brigadier en lui touchant un mot du but de son voyage.

—Celui-ci n'avait rencontré aucun voyageur dont le signalement répondit à ceux qu'il lui donnait. Ce n'était pas encourageant ; cependant il poursuivit.

A Bray, il descendit à l'unique auberge que la commune possédait alors, le "Grand-Monarque," située sur la place de l'église. Il y trouva quelques colporteurs, les fit causer et n'apprit rien.

"Je me suis trompé, se dit-il, j'ai fait fausse route. Au lieu de se diriger vers Nogent, ou Provins, ils seront partis pour Sens ou Auxerre. Décidément le jeu ne vaut pas la chandelle.

Il remonta à cheval, prêt à retourner sur ses pas. Le hasard voulut qu'au moment où il mettait le pied à l'étrier, le curé et ses nouveaux amis sortissent du presbytère. Il se pencha vers l'aubergiste qui tenait la bride, et, par une habitude invétérée de questionner, lui demanda :

—C'est monsieur le curé ?

—Oui, monsieur.

—Avec des amis ?

—Oui, deux jeunes gens de Bray qui sont nouvellement revenus des Grandes-Indes.

—Ah !... De si loin que cela ! Comment les appelle-t-on ?

L'aubergiste aurait pu s'étonner de pareille curiosité ; il répondit :

—L'un est Jean Bourguignon, et l'autre Jean-Pierre Balagny.

A ces noms, Postel parut surpris et comme frappé d'une lumière subite. Bourguignon... N'était-ce pas un des noms de

Cartouche ?... A coup sûr, le lieutenant du célèbre brigand s'appelait Balagny.

—Depuis combien de temps sont-ils de retour ? demanda-t-il.

L'aubergiste lui cita la date exacte. Il réfléchit un instant ; et leur arrivée à Bray coïncidait avec l'attentat de Jean de Melun.

(A CONTINUER.)

Commencé le 6 août 1885 — (No 293).

Très prochainement nous commencerons la publication d'un autre feuilleton des plus émouvants. Dites-le à vos amis.

NOS PRIMES

Jusqu'à nouvel ordre, à tout nouvel abonné, nous donnerons en prime la collection complète du FEUILLETON contenant les ouvrages suivants :

POUR UN AN : — UNE PIASTRE

L'Homme des Grèves — Le Crime d'un Autre — L'Amour à L'Épée — Un Noviciat — La Vengeance d'une Mère — Glanterie mal Récompensée — La Main Mytérieuse — En Temps de Guerre — La Cible de Guido Ventura — Fidèle à sa Tombe — La Réprouvée — L'Influence de L'Amour — Le Dévouement d'une Épouse — Insurgé contre la Morue — le commencement du ROI DES VOLEURS maintenant en cours de publication, et LA FILLE DE MARGUERITE. — Ce dernier feuilleton, à lui seul, embrasse plus d'une année de notre journal.

POUR DEUX ANS : — DEUX PIASTRES

Tous les ouvrages ci-haut mentionnés et les suivants : — LES DRAMES DE L'ARGENT — LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

POUR TROIS ANS : — TROIS PIASTRES

Tous les feuilletons ci-dessus et les suivants : — UNE VENGEANCE DE PEAU ROUGE — LA DEMOISELLE DU CINQUIÈME — LA GRANDE HALTE — LE TESTAMENT SANGlant.

POUR QUATRE ANS : — QUATRE PIASTRES

Tous les ouvrages complets ci-haut nommés et les suivants : — LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN — LA DAME DE PIQUE — EXILI L'ENPOISONNEUR.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés d'une année ou plus recevra en prime toute la collection ci-dessus énumérée et, en plus, le journal pendant un an.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année. Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, Éditeurs,

Boîte 1986.

No 475 Rue Craig, Montréal.